

Le Montreux Jazz Festival archivé par l'EPFL



Pour le plaisir des mélomanes et pour servir de matériau sonore et visuel aux chercheurs, les vidéos de 50 ans de concerts du Festival de jazz de Montreux ont été archivées sur un serveur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Alain Dufaux et son équipe sont les auteurs de cette performance.

Jacques Mühlethaler — Alain Dufaux a grandi à Montreux. Né peu après le festival, il est aujourd'hui l'un des gardiens de sa mémoire audiovisuelle. Responsable du Centre Metamedia de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, il conserve les concerts que le visionnaire Claude Nobs a eu l'idée géniale de filmer dès 1967. Passionné de musique mais également de technologie, le patron du festival a fait mettre en vidéo par la télévision suisse romande la quasi-totalité des concerts passés dans le cadre du festival, constituant ainsi une histoire précise de la musique jazz-rock-pop de la seconde moitié du 20^e siècle.

Seulement inquiet pour des raisons juridiques qu'on ne photographie pas des musiciens à l'œuvre sur les écrans, Alain Dufaux s'est montré d'une rare disponibilité pour la Revue Musicale Suisse, lors d'une visite depuis son laboratoire de l'EPFL jusqu'au stand du Montreux Jazz Digital Project dans le hall de l'auditorium Stravinsky, en passant par le Picotin, le chalet de Claude Nobs à Caux (voir p. 15).

Alain Dufaux, comment est né ce projet ?

Lorsqu'il a rencontré Claude Nobs et son partenaire Thierry Amsallem en 2007, Patrick Aebischer, président de l'EPFL, a appris qu'il n'existait aucune copie de ces vidéos des concerts du festival. On cite souvent l'exemple de la copie unique du seul concert filmé existant de Marvin Gaye, celui du festival de Montreux. Pour plusieurs artistes, ce sont les seules images disponibles de leurs concerts. En effet, aux USA notamment, filmer un concert était une affaire complexe, donc rare, en raison du corporatisme et des questions juridiques. Un accord entre l'EPFL et l'entreprise Montreux Sounds SA (conservateur des archives du festival) a été aussitôt conclu qui prévoit que l'école contribue à la conservation de ce fantastique patrimoine au sein du projet Montreux Jazz Digital Project. Audemars Piguet est le principal partenaire de cette opération. La Fondation Claude Nobs a été créée récemment afin de récolter les fonds nécessaires à assurer à long terme la sauvegarde et l'accès à la collection inscrite au registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO en 2013.

Par quelles voies êtes-vous devenu responsable de cette entreprise ?

Je suis ingénieur EPFL en électricité. Spécialisé dans le traitement des signaux sonores, j'ai travaillé dans l'industrie des prothèses auditives. Puis je me suis intéressé à l'image, en travaillant dans le contrôle de qualité de la production horlogère par le filmage des processus. En 2011, Adrienne Corboud, vice-présidente pour l'innovation de l'EPFL, m'a appelé pour devenir chef de projet, puis responsable opérationnel du Centre Metamedia de l'EPFL.

Comment est constituée votre équipe ?

Mes collègues Igor Ristic, responsable de la numérisation, et Sarah Artacho, documentaliste, sont eux-mêmes des musiciens, ils ont effectué toute leur scolarité sur la Riviera et sont de ce fait très proches du festival et de son histoire. Notre équipe est constituée de 12 personnes actuellement, avec des profils différents tels que des archivistes, ingénieurs du son, techniciens audio/vidéos, spé-

cialistes IT, programmeurs informatiques, et mêmes architectes. En effet, et c'est intéressant, une foule d'étudiants et étudiantes en architecture se sont passionnés pour nos travaux, Salomé Houllier et Beatrix Woringer ont même rejoint notre équipe une fois leurs études terminées, leurs compétences et leur précieuse expérience nous ont beaucoup apporté en particulier sur des tâches opérationnelles audio/vidéo, d'annotation, ou d'inventaire. Dès les débuts, nous avons tenu à impliquer un grand nombre d'étudiants et chercheurs de l'EPFL : plus de 60 étudiants pour les tâches d'indexation des concerts ou de contrôle de qualité, jusqu'à 35 assistants de recherche en acoustique ou traitement de signal. Des gens de l'UNIL se joignent également à nous petit à petit sur des thématiques plus en relation avec les arts et la sociologie.

Pour plusieurs artistes, ce sont les seules images disponibles de leurs concerts.

Quels sont les enjeux de l'opération Montreux Jazz Festival – EPFL ?

Pour le festival, c'est bien évidemment d'assurer la conservation de son patrimoine audiovisuel, donc une

bonne partie de son histoire. Pour l'EPFL, sans compter les défis que constituent l'opération de sauvegarde elle-même et la recherche de fonds qui lui est liée (dont Eric Merk a assuré le succès durant ces dernières années à l'EPFL), ce matériau sert un nombre important de projets dans les domaines du traitement des données numériques, du *machine learning*, mais également des neurosciences, de l'architecture et du design, ceci pour la création de plateformes immersives destinées à la découverte des archives.

Car dans la mesure de nos possibilités, il s'agira également de mettre ces archives à disposition du public. Le 3 novembre sera inauguré le nouveau bâtiment de l'EPFL dédié à la culture : le ArtLab Building. A côté des grands projets « big data » (Venice Time Machine, Blue Brain), et d'une zone dédiée à la recherche et à l'expérimentation muséale, le pavillon musical abritera un Montreux Jazz Café dans lequel s'inscrira le « Montreux Jazz Heritage Lab » développé par l'équipe de Nicolas Henchoz à l'EPFL+ECAL Lab, où seront visibles une bonne partie des archives du festival. Un point assez important de toute l'opération Montreux Jazz Digital Project est que les images du Montreux Jazz sont au cœur de questions de droit passablement épineuses. Toutefois, grâce à l'« exception aux droits d'auteur pour l'éducation et la recherche », les chercheurs de l'EPFL ont la possibilité d'utiliser les enregistrements dans le cadre de leurs travaux ainsi que pour l'enseignement. Par ailleurs, les accords passés entre le festival et les artistes prévoient que certaines images des concerts puissent être projetées dans l'enceinte du festival, durant le festival, ceci à des fins de promotion. Ainsi cet été, un stand de l'EPFL était installé au festival dans le hall de l'auditorium Stravinsky, permettant aux visiteurs de voir un bon nombre de concerts. L'aspect délicat de ces questions juridiques explique également que la copie numérique des concerts se trouve ici, au centre informatique de

l'EPFL, sur un réseau local séparé afin d'éviter toute diffusion non contrôlée.

Pouvez-vous détailler cette opération de sauvegarde ?

Claude Nobs a fait enregistrer tous les concerts du festival, dès le premier. Et même parfois les concerts qu'il a organisés hors du festival, tels celui de Led Zeppelin en 1970 ou encore le fameux concert de Frank Zappa, durant lequel le casino a brûlé. Et il a souvent filmé les concerts en plusieurs formats de vidéo. Nous nous sommes donc retrouvés face à 11 000 heures d'archives vidéo, 6000 heures d'audio et plus de 80 000 photos (pour l'instant !). Tous les formats de bandes de l'histoire de l'audio/vidéo sont représentés. Nous en avons recensé 18. Les originaux sont maintenus au chalet de Claude Nobs, à Caux, dans une atmosphère régulée. A la fin du projet, il existera trois copies de la version numérisée, l'une sous forme de fichiers informatiques stockés sur un serveur multisites de dernière génération, et les autres sur deux jeux de bandes LTO, un format informatique sur lequel sont conservées des données numériques. Le serveur se présente sous la forme de 3 unités de racks informatiques, dont deux sont placés dans des salles différentes de l'EPFL, et le troisième au sein du bâtiment 2m2c dans lequel se déroule le Montreux Jazz Festival. Ces trois unités (3 x 4700 Terabytes) sont connectées à l'aide d'une fibre optique à haut débit, la déconnexion de l'une des trois unités n'affecte pas l'utilisation du système. Si pour une quelconque raison (comme une panne générale d'électricité sur la Suisse), la copie serveur était endommagée, l'intégralité de l'archive pourrait être recopiée à partir de l'un des deux jeux de bandes LTO. Au cours de notre projet, soit en 6 ans, nous avons vu décroître par un facteur 16 l'encombrement nécessaire au stockage des données dans un tel système. Il y a fort à parier que dans quelques années cela n'occupera que l'espace d'un gros tiroir.

En quoi consiste le travail d'indexation ?

Tous les archivistes vous le diront : une archive n'est qu'un tas de données inutiles si l'on ne peut y retrouver ce que l'on cherche. Les dates et lieux de concerts, les noms des morceaux, des formations, ou des musiciens doivent pouvoir être retrouvés. Dans ce but, une base de données unifiée contenant toutes les informations liées aux concerts, à l'archive et à leurs enregistrements a été

Une archive n'est qu'un tas de données inutiles si l'on ne peut y retrouver ce que l'on cherche.

conçue puis développée par les programmeurs du Centre Metamedia, en utilisant le langage Scala créé à l'EPFL. Au fil du temps, Jean Rossier, puis Olivier Bruchez (également un passionné de jazz !) et Gregory Marti donnent vie à cette base de données, qui est appelée à évoluer continuellement avec les nouveaux festivals et les futures informations (« méta-données ») que nous fourniront petit à petit les laboratoires de l'EPFL : informations sur les genres et les émotions musicales, identification des artistes ou instruments sur la vidéo, localisation des solos, etc. Pour l'instant, et ce point est une grande déception pour nous ingénieurs, le travail de localisation du début et de la fin des chansons ou autres événements identifiés durant les concerts doit se faire

manuellement. Nos chercheurs du groupe acoustique ont bien mis au point un moyen de repérer les applaudissements mais ils ne donnent pas toujours le début ou la fin d'un morceau. Lorsque le public applaudit pour un solo, nous sommes au milieu d'un morceau. Il y a en plus bien d'autres choses que des débuts et des fins de morceaux : nous avons répertorié 7 ou 8 types d'évènements, de l'introduction d'un morceau aux rappels ou interventions diverses. Nous avons donc engagé une cinquantaine d'étudiants qui utilisent un lexique précis et limité pour réaliser ce travail d'indexation des morceaux, tandis qu'un espace « texte » leur permet de corriger certains éléments ou d'insérer des commentaires libres.

Les compétences de nos chercheurs valorisent l'archive, tandis que l'archive, de par sa renommée, valorise le travail des chercheurs.

Hormis les défis liés à

l'archivage, quels sont les buts de cette opération ?

L'objectif pour l'EPFL réside dans l'innovation et la valorisation. Ce matériau, déjà intéressant pour lui-même, est à la disposition de tous les chercheurs de l'EPFL, répartis dans divers laboratoires de différentes disciplines. Les compétences de nos chercheurs valorisent l'archive, tandis que l'archive, de par sa renommée, valorise le travail des chercheurs. Le projet SounD Dots, tout d'abord, est une recherche sur la diffusion du son. Des parapluies sonores diffusent le son de manière très locale, à tel point qu'ils font chacun entendre une musique différente à quelques mètres l'un de l'autre sans que

cela soit gênant pour les auditeurs. La start-up Hidacs a été lancée par les concepteurs de ce système issu du laboratoire d'acoustique. Une démonstration de ce dispositif sera à la disposition du public dans le Montreux Jazz Café de l'EPFL, associée à la découverte des archives sur des applications iPad. Par ailleurs, des ingénieurs travaillent sur la création d'acoustiques virtuelles. Il a ainsi été possible de

faire renaître le son de l'ancien casino lors des premiers concerts. Grâce à l'entreprise Audioborn qui commercialise maintenant le fruit de cette recherche, un concert peut être écouté avec l'acoustique de la salle où il s'est déroulé. Très intéressant pour les musiciens, citons aussi les bons résultats de travaux sur l'identification sonore, permettant de séparer certains instru-

ments. Cela fonctionne sur le même principe que les fameux disques de la série Aebersold que les jazzmen connaissent bien, qui permettent d'improviser avec un accompagnement. Isoler ou supprimer un instrument à partir d'un enregistrement stéréo existant est un challenge, mais les performances obtenues sont prometteuses pour les instruments à vent. Il y a aussi le « Musical Karaoke » : nous avons fait une pareille démonstration au Centre culturel suisse à Paris: Anna Aaron a chanté à la place de PJ Harvey accompagnée du véritable groupe de celle-ci lors d'un de ses concerts à Montreux. Cette opération est d'autant plus aisée que toutes les soirées

du Montreux Jazz ont été enregistrées en multipiste. En allant plus loin, le projet Remix The Archive permet de réaménager un concert à votre guise. Chaque instrument est un objet à déplacer sur un écran tactile, à l'aide d'une interface créée par Future Instruments, l'une des start-up du parc scientifique de l'EPFL. Vous pouvez le déplacer dans l'espace, lui donner un volume différent, le supprimer, une idée qu'avait lancée Caryl Jones, l'une de nos collègues DJ passionnées par les innovations technologiques.

Quel est l'avenir du projet ?

Une fois tout le matériau numérisé, l'aspect archivage va baisser d'intensité. Nous archivons désormais les concerts « en direct », le flux capté par les caméras étant directement acheminé par fibre optique vers le serveur. Par contre, les projets de recherche à partir du matériau numérisé continueront. Il faut dire encore que le festival de Montreux est une telle carte de visite qu'il permet d'aller partout dans le monde de la recherche. Chacun sait de quoi il s'agit et l'importance de cette manifestation. Nous collaborons notamment avec l'IRCAM en France ainsi qu'avec le Berklee College of Music à Boston, dont les étudiants pourraient travailler prochainement sur une remasterisation du son de l'archive. Des collaborations qui permettent entre autres de précieux échanges de compétences, à l'image de la collaboration avec Mathilde Clerbout ce printemps, qui termine son master à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel français), et qui nous a beaucoup apporté pour la mise en place de notre stand au festival.

Die EPFL archiviert das Jazz-Festival Montreux

Zusammenfassung: Pia Schwab — Schon bei der ersten Ausgabe des Jazz-Festivals von Montreux 1967 hatte der Gründer Claude Nobs die damals visionäre Idee, alle Konzerte vom Westschweizer Fernsehen filmen zu lassen. Mit der Zeit entstand ein gewaltiger Schatz an Aufnahmen. Oft wird das einzige, je gefilmte Konzert von Marvin Gaye zitiert. Tatsächlich sind die Filmaufnahmen von Montreux bei mehreren Künstlern die einzig verfügbaren Konzertmitschnitte überhaupt.

Als Patrick Aebischer, der Präsident der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne (EPFL), Claude Nobs 2007 kennenlernte, erfuhr er, dass es keine Kopien von diesen Bändern gab. Bald darauf wurde eine Vereinbarung getroffen, wonach die Hochschule die langfristige Sicherung und Erschliessung dieser Aufnahmen übernehmen sollte, die seit 2013 als Weltkulturerbe der Unesco eingetragen sind

Alain Dufaux leitet diese Arbeiten; er steht dem Metamedia-Zentrum der EPFL vor. Dufaux stammt aus Montreux, ist Elektro-Ingenieur ETH, spezialisiert auf die Behandlung von akustischen Signalen und zugleich geübt in der Behandlung filmischer Prozesse. Seine Kollegen, Igor Ristic, verantwortlich für die Digitalisierung, und Sarah Artacho, Dokumentalistin, sind auch Musiker und stammen ebenfalls von der Riviera, sie haben beide einen engen Bezug zum Jazz-Festival. Das ganze Team besteht

aus zwölf Personen mit unterschiedlichem Profil: Archivare, Toningenieur, Audio- und Videotechniker, IT-Spezialisten, Programmierer und sogar Architekten.

Claude Nobs liess manchmal sogar Konzerte aufnehmen, die er ausserhalb des Festivals organisiert hatte, etwa dasjenige von Led Zeppelin 1970 oder das berühmte Konzert mit Frank Zappa, als das Casino abbrannte. Oft wurde auch in verschiedenen Formaten gefilmt. Alain Dufaux berichtet: «Wir haben 11 000 Stunden Videomaterial, 6000 Stunden Tonaufnahmen und mehr als 80 000 Fotos vorgefunden (bis jetzt!). Alle möglichen Bandformate aus der Audio- und Videogeschichte sind vorhanden; 18 verschiedene. Die Originale werden in kontrollierter Atmosphäre im Chalet von Claude Nobs aufbewahrt (s. Seite 15). Am Ende unserer Arbeit werden drei Kopien der digitalisierten Version vorhanden sein, eine als Dateien auf einem Multisite-Server der jüngsten Generation, die anderen beiden auf LTO-Bändern. Der Server besteht aus drei Einheiten (3 x 4700 Terabytes), die zur Sicherheit in unterschiedlichen Gebäuden untergebracht sind, zwei in Räumen der EPFL, eine im Montreux Music & Convention Centre, wo das Jazz-Festival stattfindet. Sollte die Serverkopie, zum Beispiel durch einen allgemeinen Stromausfall in der Schweiz, beschädigt werden, kann die Gesamtheit der Daten wieder von den LTO-Bändern kopiert werden. Seit unser Projekt

läuft, also innerhalb von sechs Jahren, hat sich der Platz, der für eine solche Lagerung benötigt wird, um das 16-fache verringert. Ich möchte wetten, dass diese Datensammlung in wenigen Jahren in einer grossen Schublade Platz findet.»

Neben den technischen Herausforderungen, die sich aus der Sicherung der Aufnahmen ergeben, arbeiten viele weitere Forschergruppen der EPFL mit diesem Material, etwa in den Bereichen Machine Learning, Neurowissenschaften, Architektur und Design. Letzteres entwickelt immersive Plattformen zur Erschliessung der Archive. Im Rahmen des Möglichen geht es ja auch darum, die Aufnahmen der Öffentlichkeit zur Verfügung zu stellen. «Allerdings sind die Bilder des Jazz-Festivals Gegenstand ziemlich dorniger Urheberrechtsfragen», erklärt Alain Dufaux, «dank der Ausnahmen, die für Bildung und Unterricht gelten, können die Forscher der EPFL sie im Rahmen ihrer Arbeiten benützen.»

Ein Projekt hat die Schaffung virtueller klanglicher Umgebungen im Auge. So war es möglich, die Akustik des alten Casinos, wie sie bei den ersten Konzerten herrschte, wiederherzustellen. Bemerkenswerte Ergebnisse gibt es auch bei der Isolierung einzelner Instrumente aus einem Gesamtklang. «Mit solchen Projekten werten unsere Forscher das Archiv auf, während das Archiv mit seinem unglaublichen Renommee die Forschungsarbeiten aufwertet.»



Le Bunker du « Picotin »

Jacques Mühlethaler — Même les habitants de Montreux ne sont pas si nombreux à connaître l'emplacement exact du « Picotin ». Peut-être parce que le chalet de Claude Nobs, sur les hauts de Montreux, est un lieu si magique que l'on a envie de le garder pour soi tout seul. Pourtant, même après la disparition du fondateur du Festival de Montreux, la vie y est intense: passée une discrète reconnaissance des visiteurs par un jeune portier, on découvre une petite foule fort bigarrée. Tout le monde de la musique, des décideurs, des médias et, en compagnie d'Alain Dufaux, de la technologie, déambule paisiblement dans ces trois étages qui représentent l'âme du festival. Une atmosphère particulière entre privé et public. Claude Nobs était ici chez lui et recevait chez lui. Cuisinier de métier, il avait l'accueil dans le sang. C'est bien ce qui a fait l'engouement des musiciens pour la manifestation et son génial patron. Et rien n'a changé aujourd'hui, car le compagnon de Claude Nobs, Thierry Amsellem, y vit toujours et perpétue la tradition. A côté du premier chalet, ancien et superbement rénové, un autre a été construit. On y resterait des heures, à contempler les instruments de musique qui fonctionnent tous, dans le sous-sol, lieu de jams qu'on devine mémorables avec des hôtes de marque. « Un après-midi, se rappelle Alain Dufaux, j'ai vu George Benson dans ce fauteuil, au coin d'une pièce. Personne n'en faisait cas; c'est ce qui fait la particularité de cet endroit ».

Un étage avec des platines pour faire la fête, un autre qui sent une cuisine alléchante où les musiciens du soir se mettent à table avant leur concert. Et des murs couverts de photos, dessins, dédicaces

et documents divers. Au contour d'un escalier, un certificat: Claude Nobs était docteur honoris causa de l'EPFL. Derrière une vitre, un kimono offert par Freddy Mercury, qui vécut pratiquement deux ans à Montreux, dans l'ancienne maison des parents de Nobs, à Territet. Au troisième étage, la vue en plongée sur le lac Léman est délirante. C'était la chambre à coucher-bureau de l'ancien maître des lieux. Là non plus: aucun cordon rouge pour préserver quelque espace. On dirait simplement que le propriétaire nous a donné les clés durant une absence momentanée.

C'est au sous-sol du Picotin que le « bunker » abrite les bandes originales du festival. L'équipe du Montreux Jazz Digital Project y tient salon. Avec sur les écrans une démonstration d'un concert archivé et traité numériquement d'un artiste dont on taira le nom pour l'anecdote: la visite impromptue... des managers et des avocats de la star en question! Qu'il a fallu rassurer grâce au sérieux de l'accord passé avec l'EPFL. « Il est parfois difficile de convaincre les artistes de se faire filmer, explique Alain Dufaux. Aussi, pour filmer avec une caméra 360 degrés, nous avons invité les artistes à faire un essai. Lorsqu'ils voient ce dont il retourne, ils acceptent tout de suite, fascinés par les innovations techniques qui valorisent leur travail. C'est après avoir vu la captation d'un concert de Aretha Franklin que Marvin Gaye a été d'accord qu'on le filme à Montreux. »

Photo:

Le chalet de Claude Nobs est un lieu magique entre privé et public.

Photo: Kaspar Ruoff

Der Bunker des « Picotin »

Zusammenfassung: Pia Schwab — Auch unter den Einwohnern von Montreux wissen nur wenige, wo das « Picotin » genau liegt. Dabei ist im Chalet von Claude Nobs auf den Anhöhen der Stadt auch nach dem Tod des Festivalgründers viel los. Exponenten der Musikwelt, Medienleute oder, in Begleitung von Alain Dufaux, Techniker bewegen sich friedlich auf den drei Etagen des Hauses, der Seele des Festivals. Es herrscht eine eigentümliche Atmosphäre zwischen öffentlich und privat. Claude Nobs war hier zu Hause und lud gern zu sich ein. Als gelernter Koch war er der geborene Gastgeber. So entwickelte sich die Begeisterung der Musiker für dieses Festival. Und daran hat sich bis heute nichts geändert, denn Thierry Amsellem, der Partner von Claude Nobs, lebt immer noch im Chalet und hält die gastliche Tradition hoch. Stundenlang könnte man im Untergeschoss die Musikinstrumente betrachten, die alle spielbar sind; und man stellt sich die denkwürdigen Jamsessions vor, die hier stattfanden. « Eines Nachmittags », erinnert sich Alain Dufaux, « habe ich George Benson hier in diesem Sessel in der Ecke gesehen. Niemand machte Aufhebens davon. Das ist das Besondere an diesem Ort. »

Eine Etage ist mit Plattenspielern ausgestattet zum Feiern, in einer riecht es verführerisch nach Küche, dort setzen sich die Musiker vor dem Konzert zum Essen zusammen. Die Wände sind bedeckt mit Fotos, Zeichnungen, Widmungen; in der Biegung eines Treppenhauses eine Urkunde: Claude Nobs war Ehrendoktor der EPFL. In einer Vitrine hängt ein Kimono, ein Geschenk von Freddy Mercury, der während fast zwei Jahren im ehemaligen Haus von Nobs' Eltern in Territet wohnte. Im dritten Stock eröffnet sich eine atemberaubende Sicht auf den Genfersee. Hier war das Schlafzimmer und zugleich Büro des Hausherrn. Und auch hier gibt es keinerlei Abschränkungen. Man hat den Eindruck, der Besitzer sei bloss kurz weggegangen und habe uns die Schlüssel überlassen.

Im Untergeschoss des « Picotin » findet sich auch der « Bunker », in dem die Originalbänder mit den Aufnahmen des Festivals aufbewahrt werden. Dort empfängt das Team des Montreux Jazz Digital Project Besucher. Auf den Bildschirmen ist das digitalisierte Konzert eines Künstlers zu sehen, dessen Namen wir verschweigen und stattdessen folgende Begebenheit erwähnen: ein überraschender Besuch ... Manager und Anwälte des besagten Künstlers! Sie müssen beruhigt werden, was dank der Seriosität des Abkommens mit der EPFL auch gelingt. « Manchmal ist es schwierig, die Künstler dazu zu bringen, dass sie sich filmen lassen », erklärt Alain Dufaux. « Damit sie zu einer 360-Grad-Kamera Ja sagen, haben wir Musiker auch schon zu Probeaufnahmen eingeladen. Wenn sie sehen, worum es geht, stimmen sie fasziniert zu, denn die technischen Innovationen stellen ja auch ihre Arbeit ins rechte Licht. Erst als er den Mitschnitt eines Konzertes von Aretha Franklin gesehen hatte, war Marvin Gaye bereit, sich in Montreux ebenfalls filmen zu lassen. »